

QUELLES STRATÉGIES ADOPTER POUR AMÉLIORER LES MICROCLIMATS URBAINS ? MARSEILLE, VERS UN CONFORT DE VIE URBAIN

îlots de chaleur urbains, changements climatiques, microclimats urbains, confort urbain, perception, mobilités

Face aux bouleversements climatiques actuels, le réchauffement global de la planète et les dérèglements météorologiques vont croître considérablement d'ici la fin du xxi^e siècle. La ville n'échappe pas à l'influence de ces changements climatiques. En raison de l'urbanisation et de la concentration d'activités humaines, les villes disposent d'un microclimat urbain spécifique, marqué alors par des températures excessives et par un manque de rafraîchissement nocturne, affectant la qualité de vie des habitants et présentant des risques pour leur santé. Cette surélévation des températures en ville est appelée « îlot de chaleur urbain » (ICU). Ce phénomène est dû à l'accumulation d'un certain nombre de facteurs : la densité urbaine, la circulation automobile, la minéralisation excessive et le déficit de végétal et d'eau dans les espaces publics. Les grandes villes méditerranéennes sont particulièrement exposées à ce phénomène, notamment en raison du climat caractéristique de cette zone géographique ainsi que de la végétation aride qui s'y développe. Quelles sont les caractéristiques du changement climatique en Méditerranée ? Comment les villes méditerranéennes réagissent-elles, se transforment-elles et se projettent-elles dans le futur, face aux défis des changements climatiques ?

Dans ce contexte, de nombreuses mutations dans la fabrique de la ville sont actuellement en train de s'opérer. Il est essentiel que la ville se renouvelle en fonction de cet enjeu majeur, mais renoue aussi avec des savoir-faire oubliés. En effet, la gestion climatique de la ville n'est pas nouvelle. Nous savions comment construire la ville par rapport aux reliefs, aux vents, et au réseau hydrographique. Nous savions aussi que la présence de la végétation et de l'eau étaient indispensables dans la vie citadine, notamment en milieu méditerranéen. L'urbanisme moderne et notre manière de vivre ont en partie balayé cette intelligence de la construction des villes méditerranéennes, menant à une forme d'obsolescence.

Pour incarner ces questionnements, j'ai choisi de m'intéresser au cas de la ville de Marseille. Deuxième ville française la plus peuplée, Marseille a cependant une très faible densité de population. Cette particularité s'explique d'abord par la présence, aux marges de la cité, de massifs calcaires occupant près de la moitié de l'immense territoire communal. Mais au-delà de l'influence de ce facteur topographique, la spécificité de l'organisation urbaine détermine de forts contrastes en termes de bâti, entre le centre (de 200 à 1000 habitants à l'hectare) et la périphérie (souvent moins de 100 habitants par hectare). Caractérisée par des tissus urbains composites où dominent fréquemment les grands collectifs, cette dernière offre à voir des paysages singuliers, laissant une large part au non-construit. Néanmoins, Marseille est d'autant plus vulnérable qu'elle

concentre un nombre croissant d'habitants, d'établissements et d'infrastructures publics et qu'elle présente des signes de fragilité sociale (vieillesse, précarité...).

Bien que Marseille soit qualifiée de "ville-nature"¹, une certaine hétérogénéité se fait sentir entre les différents secteurs de la métropole. En effet, l'essor récent de la population contribue à la création de nouveaux logements. Les quartiers Sud et le 13^e arrondissement de Marseille concentrent le plus grand nombre de projets immobiliers qui transforment largement le paysage urbain, notamment en détruisant un certain nombre d'espaces végétalisés, de friches et d'îlots de verdure. Les infrastructures "vertes" proposée au sein des nouveaux logements (jardins privatifs, végétalisation sommaire) ne parviennent pas à compenser ce qui a été détruit. Ces dynamiques spatiales ainsi que les activités anthropiques exercées dans la ville participent à la création de microclimats urbains. En effet, Marseille voue un véritable culte à la «bagnole», se caractérisant principalement par le manque cruel d'infrastructures destinées aux mobilités douces. Cette prédominance de la voiture est un des facteurs contribuant à l'inconfort des usagers.

Cette métropole présente alors de véritables enjeux notamment par son climat méditerranéen, son contexte paysager, son maillage urbain complexe et ses nombreuses mutations. Lors de mon étude je m'attacherai à penser la ville de façon bioclimatique, c'est-à-dire tendre vers un confort de vie urbain, en s'appuyant sur des éléments naturels et culturels. Enfin, j'aimerais aborder la question du "climat" marseillais, dans le sens "d'ambiance", "d'atmosphère", s'inscrivant dans une démarche sensible du paysage urbain, et réfléchir à la perception de la chaleur par les usagers de la ville.

Comment dans un contexte de réchauffement climatique, améliorer le confort urbain des Marseillais(es) ? Quelle stratégie adopter pour améliorer les microclimats de la ville de Marseille et ainsi réduire les îlots de chaleur urbains ?

Dans une approche prospective, plusieurs perspectives de projets se dessinent. Tout d'abord, la mise en place d'une stratégie urbaine basée sur la gestion hydraulique et la qualité des espaces publics pourrait être envisagée afin de réduire les facteurs contribuant à l'inconfort urbain des habitants de la ville de Marseille. Parallèlement, la valorisation des mobilités douces dans le maillage urbain pourrait accompagner la mise en place d'une trame verte et bleue, afin de créer des continuités entre le centre et la périphérie de la ville. En effet, la mise en réseau d'îlots de fraîcheur contribuera à l'amélioration des microclimats urbains. Ces solutions peuvent s'appuyer sur plusieurs typologies de site. Des espaces très minéralisés, avec un tissu bâti dilaté, présentant de fortes problématiques environnementales et de santé publique, mais aussi l'Huveaune et sa ripisylve ainsi que le canal de Marseille qui représentent des atouts face à l'augmentation des températures.

Ces perspectives de projet s'inscrivent dans une stratégie paysagère à l'échelle de la ville portée sur la présence du végétal et de l'eau en ville, sur les différentes formes d'espaces publics ainsi que sur les mobilités.

1. Collectif (Auteur), *Petit Atlas d'une ville-nature. Jardins urbains et cultures buissonnières à Marseille*, avril 2017.